



Londres: Les cours du pétrole progressaient modérément vendredi en fin d'échanges européens, dans un marché inquiet de l'accroissement des tensions entre les Occidentaux et la Russie à propos de l'Ukraine.

Vers 16H00 GMT (18H00 à Paris), le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en octobre valait 102,76 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 30 cents par rapport à la clôture de jeudi.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de light sweet crude (WTI) pour la même échéance prenait 70 cents à 95,25 dollars.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push();

Le prix du Brent est limité dans sa hausse par la faible demande due à l'anémie de l'activité économique en Europe mais est soutenu d'un autre côté par la hausse des tensions géopolitiques, expliquait Michael Hewson, analyste chez CMC Markets.

La situation en Ukraine s'est nettement dégradée jeudi, après des informations faisant état de l'incursion de troupes russes dans l'est séparatiste du pays.

La situation risque de devenir hors de contrôle avec une confrontation immédiate entre troupes russes et ukrainiennes, a mis en garde vendredi le ministre allemand des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, à l'ouverture d'une réunion avec ses homologues européens à Milan.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push();

Dans un tel contexte, la réaction des cours du brut restait tout de même mesurée.

Après tout, il est extrêmement improbable que la Russie suspende ses livraisons de pétrole si de nouvelles sanctions devaient être imposées, jugeaient les économistes de Commerzbank.

La Russie exporte environ 5 millions de barils de brut par jour, principalement vers l'Europe, mais ces échanges sont suffisamment importants des deux côtés pour qu'ils ne soient pas la cible des sanctions occidentales ou des mesures de représailles russes, abondait Julian Jessop, analyste chez Capital Economics.

De son côté, le WTI continuait d'être soutenu par une série de bonnes données économiques aux États-Unis, dont la révision en hausse la veille de la croissance américaine au deuxième

trimestre (4,2% contre 4,0% annoncés précédemment).

Ces données étaient de nature à rassurer les investisseurs sur l'appétit énergétique des États-Unis, premier consommateur mondial d'or noir.

window.__gcfg = ; (function())();[Twitter](#)!function(d,s,id){(document, 'script', 'twitter-wjs');
